

d'ordonner aux démons de revenir dans le temple. Saint Grégoire lui remit alors un écrit ainsi conçu : *Grégoire à Satan, rentre*. L'écrit ayant été placé sur l'autel, et le prêtre ayant fait les ablutions ordinaires, les démons rendirent leurs oracles comme auparavant, par la bouche de l'idole ; et le prêtre fut rempli d'étonnement. Il alla retrouver le saint et le pria de lui faire connaître le Dieu auquel obéissaient ceux qu'il adorait. Grégoire l'instruisit et prouva sa doctrine par d'autres miracles, si bien que le prêtre païen se convertit, abandonna sa famille et ses amis pour devenir un véritable disciple de Jésus-Christ. (1)

Ce fait, rapporté par les historiens les plus graves, avait ébranlé sérieusement l'édifice de mes anciens préjugés. Plus tard, un ecclésiastique savant et pieux, qui par la suite a été trouvé digne d'occuper un trône épiscopal, me fit la relation de faits prodigieux auxquels lui-même avait coopéré maintes fois, avec plusieurs compagnons d'études, sans en connaître ni suspecter la véritable cause ; et d'autres encore plus étonnants, dont il avait été le témoin stupéfié. Tout cela m'engagea à me procurer des ouvrages sérieux sur le sujet, que j'étudiai attentivement, et je compris enfin qu'en suivant les anciens errements on ne peut rien comprendre à l'histoire et surtout aux événements contemporains : on n'en a pas la clef.

C'est ainsi que l'ouvrage du Dr Bataille n'est, pour la multitude, qu'un roman à sensation, une spéculation littéraire. Par bonheur, les événements subséquents sont venus confirmer son témoignage de telle sorte, que les plus incrédules sont bien forcés de se rendre à l'évidence. Tant mieux ; plus le Diable sera connu, plus ses prestiges seront inefficaces auprès des fidèles.

Au revoir.

P. P.

DÉ MALLINCKRODT (1821-1874)

Le 30 mai 1874, un cortège interminable parti de Paderborn, s'acheminait lentement vers Bøddeken, l'un des endroits les plus charmants de la Westphalie. Sur le parcours, les cloches tintaient tristement ; la foule priait, les larmes aux yeux, et parmi ces grappes humaines on comptait l'élite de l'Allemagne catholique. On célébrait les obsèques de Mallinckrodt, qui avait fixé sa dernière demeure à Boeddeken, près de la chapelle dédiée à saint Meinulph, achetée et reconstruite par son frère aîné. Ce héros du XIX^e siècle désirait dormir son dernier sommeil à l'ombre du tilleul séculaire planté sur l'emplacement où était né le moine saxon.

C'était un héros, en effet, que ce soldat séculier de l'Eglise, n'ayant d'autres armes que la parole et la prière, d'autre drapeau que celui du Christ, et tombé sur le champ de bataille après une lutte inégale de un contre dix. C'était un héros par le caractère, dont la fermeté a forcé l'admiration de ses adversaires ; et on comprendrait mal les victoires du Centre, si on ne connaissait cet

(1) Petits Bollandistes, vol. XIII, p. 471, 7^e éd.